

C'EST CON LA MER EN HIVER !



Dramatique

Franck LEPLUS

Distribution :

Valentin : Homme d'une soixantaine d'années ...

Valentine : Femme d'une soixantaine d'années ...

Sarah : Jeune femme

Le gardien du musée : Homme d'une soixantaine d'année

Le chanteur : Jeune homme

Peggy : Jeune fille

Audrey : jeune fille

Le jeune garçon : jeune garçon d'une dizaine/douzaine d'années

Durée : 100 mn

Résumé : Valentin est un homme d'un âge avancé. Il rencontre plusieurs personnes dans un parc verdoyant. Chaque conversation apporte son lot d'échanges riches mais aussi couverts de mystères...

Acte 1

Musique et lumière

Scène 1 : SARAH - VALENTIN

Un homme d'un âge mur est assis sur un banc, pensif. Une jeune fille passe devant lui, le regarde, poursuit son cheminement, puis, rebrousse chemin et revient jusqu'au banc.

SARAH : - Bonjour...Puis-je m'asseoir ?

VALENTIN : - Le banc est public...je n'attends personne... Asseyez-vous donc gentement demoiselle !

SARAH : - Il fait beau aujourd'hui, c'est agréable !

VALENTIN : - Pour nous oui...pour un paysan peut-être pas s'il attendait une averse !

SARAH : - Je viens souvent ici. C'est reposant !

VALENTIN : - Je ne viens jamais ici !

Un court silence s'instaure...Sarah regarde Valentin discrètement puis regarde devant elle.

SARAH : - Vous...tu es Valentin, n'est-ce-pas ?

VALENTIN : - Oui Sarah !

Un autre court silence s'instaure.

SARAH : - Comment m'as-tu reconnue ?

VALENTIN : - Ton allure...ta démarche... ton physique...ta voix !

SARAH : - Nous ne nous sommes pourtant jamais vus !

VALENTIN : - Je t'ai vue dans mon esprit !

SARAH : - Tu ne te trompes jamais ?

VALENTIN : - Parfois !

SARAH : - Pourquoi es-tu venu dans ce parc ?

VALENTIN : - Pour t'y trouver !

SARAH : - Mais... tu ne savais pas que j'allais y venir !

VALENTIN : - Disons que c'est une sorte d'intuition et que je savais que tu allais y venir !

SARAH : - J'y viens rarement... Je l'observe plutôt de la fenêtre de ma chambre !

VALENTIN : - Je sais !

SARAH : - Comment peux-tu savoir cela ?

VALENTIN : - Lorsque tu es au téléphone, j'écoute... le fond sonore... Les oiseaux qui gazouillent au loin à la cime des arbres... quelques canards... Des enfants qui jouent... J'ai également perçu un plan d'eau que j'ai découvert tout à l'heure !

SARAH : - Il est chouette ce parc !

VALENTIN : - Oui !

SARAH : - Moi, je t'ai reconnu à ton regard !

VALENTIN : - Il est banal !

SARAH : - Oôôô non, ne crois pas cela !... Et puis ta voix m'a confirmée que c'était bien toi : une voix douce, tendre, sensible... !

VALENTIN : - Tu as oublié sensuelle !

SARAH : - Oui sensuelle mais amère aussi !

VALENTIN : - Amère ou triste ?

SARAH : - Tu te tourmentes pour un amour incertain !

VALENTIN : - L'incertitude est la compagne du hasard et le hasard est dépendant du destin !

SARAH : - Le hasard fait parfois bien les choses !

VALENTIN : - Le hasard... le hasard...Le hasard... Chacun possède un destin et, c'est lui, seulement lui, qui dirige le hasard...Prends ton destin en main et il n'y aura guère de hasard !

SARAH : - As-tu des nouvelles de Valentine ?

VALENTIN : - Nous étions tous deux montés sur un beau nuage et le ciel clément nous berçait...Mais la tempête s'est levée...Le nuage a transporté Valentine au loin et moi je suis tombé... !

SARAH : - Et ton ami Fred ?

VALENTIN : - Fred s'en est allé... il est parti trop tôt...trop vite... !

SARAH : - Je suis désolée... !

VALENTIN : - Il a beaucoup travaillé, beaucoup fumé... il s'est usé et son corps n'a pas résisté !

SARAH : - C'est dommage mais la vie est bien souvent injuste !

VALENTIN : - La vie est un tissu de conneries dont on ne reconnaît pas la meilleure étoffe !

SARAH : - Heureux celles et ceux qui savent tricoter !

VALENTIN : - Tu as de la répartie !

SARAH : - C'est un peu en conversant avec toi, comment faire autrement ?

VALENTIN : - Valentine disait la même chose que toi mais elle a finalement disparu et ne s'est pas retourné pour constater les dégâts !

SARAH : - Il y a eu des dégâts ?

VALENTIN : - Non pas vraiment mais j'ai eu beaucoup de tristesse intérieure !

SARAH : - C'est celle que l'on enfouie au fond de soi et qui ressort à n'importe quel moment de sa vie, jusqu'à la fin !

VALENTIN : - Oui je pense que c'est celle-là. Une tristesse qui ne laisse pas d'amertume, ni de haine. Une tristesse qui apporte son lot de souvenirs heureux.

SARAH : - Les bons moments !

VALENTIN : - Les bons moments !

Un court silence s'instaure.

SARAH : - Dans ce parc j'ai souvent refait le monde !

VALENTIN : - Comment cela ?

SARAH : - J'imaginai une autre vie !

VALENTIN : - Intéressant !

SARAH : - Ne te moque pas !

VALENTIN : - Pas du tout. Je suis au contraire curieux de cette imagination !

SARAH : - Le parc était mon château et les arbres mes soldats... dans ce parc il y a aussi un étang qui était devenu la source des fées... et la grotte non loin de l'étendue d'eau, l'ancre dans lequel je rencontrais un beau prince !

VALENTIN : - l'histoire de la jolie princesse et du prince téméraire et amoureux !

SARAH : - oui !

VALENTIN : - L'imaginaire est un refuge et l'esprit peut vagabonder sans limite !

SARAH : - J'avais besoin de sortir du quotidien !

VALENTIN : - d'embellir l'existence !

SARAH : - De me sentir également protégée !

VALENTIN : - Les arbres !

SARAH : - de tenter de me comprendre moi-même !

VALENTIN : - Les rencontres autour de l'étang des fées !

SARAH : - d'être un peu aimée !

VALENTIN : - Eh oui le prince !

SARAH : - cela aurait pu être un palefrenier mais... !

VALENTIN : - Mais... ?

SARAH : - Pas de chevaux dans mon histoire !

VALENTIN : - ce n'était peut-être pas au moyen âge !

SARAH : - En fait je ne sais plus si c'était dans un monde moyenâgeux ou à notre époque !

VALENTIN : - Mais sans chevaux !

SARAH : - Sans chevaux !

VALENTIN : - et donc sans palefrenier !

SARAH : - Oui... le vent aurait-il changé de sens ?

VALENTIN : - Il me semble !

Sarah regarde sa montre, se lève brusquement.

SARAH : - Je dois y aller... au revoir Valentin !

VALENTIN : - Au revoir Sarah !

Sarah s'en va. Un chanteur traverse le parc en chantant.

Scène 2 : VALENTIN – LE CHANTEUR

LE CHANTEUR : - (*Le petit homme.*)

Sur une colline

Lèchent les nuages

Tombent dans l'abîme

Jusqu'au marasme

Des petits hommes

De haut trois pommes

Lèvent les yeux

Le ciel faux bleu

Comblé de vide

Lointain frigide

Soleil éteint

Masqué de brume

Tableau dépeint

Sans plus de lune

Lumières mortes

Des cieux avortent

Cime de pierre

Perce les airs

Et là-haut, corde au dos,

Un petit homme

De haut trois pommes

Baisse les yeux

Se sent heureux...

Valentin le regarde chanter. Il lui fait signe. Le remercie d'un signe de tête et pose une pièce dans le chapeau tendu par le chanteur.

VALENTIN : - Merci chanteur, je suis peut-être ce petit homme là... !

LE CHANTEUR : - Nous le sommes tous Monsieur ...merci à vous !

Le chanteur s'éloigne.

Scène 3 : VALENTIN

Valentin est seul et il se lève en usant de sa canne, fais quelque pas ...

VALENTIN : - La vie est étonnante. On rencontre mille et une personne mais quelques-unes d'entre elles restent gravées à jamais dans nos esprits. Je me souviens de cet ami : Fred. Nous nous sommes connus à l'âge de onze ou douze ans. Nous étions petits tous les deux, moi avec des lunettes et lui roux. Nous sommes devenus deux footballeurs dans la même équipe. Collégiens puis lycéens dans les mêmes établissements. Adolescents nous fréquentions les mêmes amis, les mêmes cafés, les mêmes boîtes de nuit... Nous écoutions les mêmes groupes, les mêmes chanteurs. Nous avons les mêmes goûts et avons bu les mêmes alcools, fumé les mêmes cigarettes. Que de points communs et quelle proximité entre deux amis. Nous avons aussi fait les mêmes conneries, dragué les mêmes nanas, côtoyé les mêmes voyous... Ensuite l'armée... une coupure dans nos vies...une sorte de séparation... un éloignement qui n'a plus jamais été réduit. Nous nous sommes perdus de vue. Il s'était marié ou mis en couple avec une femme qui avait des enfants. Il travaillait beaucoup. Voilà les seules nouvelles que j'avais pu glaner de ci de là. J'ai appris par ma mère que le journal annonçait son décès à l'âge de 36 ans. Il avait été retrouvé mort dans un coin de parking près de son véhicule. Rien d'étrange si l'on peut dire. Il a succombé à une rupture d'anévrisme ou à une crise cardiaque. Il fumait beaucoup et bossait trop comme avait dit sa mère à l'enterrement. Le plus difficile avait été de croiser son regard sur la photographie qu'ils avaient posée à l'entrée de l'église. Le Fred souriant que je connaissais était là. Terrible ces photos. Difficile de ne pas verser une larme. Il me reste une photographie de notre équipe de football lorsque nous avons seize ans. Beaucoup nous ont quitté. Fred était capitaine de l'équipe cette année-là. Il y avait aussi Jean-Louis, Jacques, Pierrot, Olivier qui faisaient partie de notre petite bande et les autres... J'étais celui qui avait les cheveux les plus longs... Nous étions jeunes, insouciant, dynamiques ...quelle belle équipe nous avions... !

Valentin regarde au loin, le regard fixe. Il marque un silence pesant.

Eh oui mon vieux pote... je me souviens même des quelques morceaux que nous jouions sur nos vieilles guitares... j'ai encore dans le nez l'odeur des boîtes de nuit... je vois ces lumières qui dansaient au rythme des musiques sur lesquelles nous dansions... Les rires... les sourires... Tu étais avec une jolie brune extravertie et moi avec une jolie rousse mystérieuse... nos rires...nos chansons... nos amours...nos emmerdes... J'ai pu vieillir et toi tu es resté jeune dans mes souvenirs... j'ai des rides et toi tu es resté un beau mec... Putain

Fred, quelle idée de te barrer aussi vite... tu nous as autant surpris que lorsque tu t'es mis en ménage... Jamais nous n'aurions pensé qu'elle serait comme ça ta dulcinée... jamais... !

Valentin fait quelques pas maladroits et incertains.

Comment as-tu pu tomber aussi près de ta voiture sans réussir à te mettre au volant ?... J'ai eu du mal à poser le regard sur ton cercueil... ta maman m'a embrassé comme si j'étais un grand soutien à sa douleur... Ton beau père m'a serré la main si fortement que j'ai bien cru qu'il se vengeait des grands crus que nous avons engloutis en une soirée... la cave était vide... il avait hurlé en découvrant le sinistre... Ton cousin était celui qui était le plus abattu, celui qui te considérait profondément, qui te respectait, qui parlait de toi avec bonheur et amour... Il vit en Corse maintenant... !

Valentin retourne sur le banc délaissé et regarde le ciel.

Vous êtes nombreux à être partis... bande de lâcheurs... moi je suis proche de vous rejoindre et vous attendez que j'arrive pour me faire des blagues... j'en suis sûr... Non, je n'y crois pas... je ne crois pas... vous êtes tous en terre et nous ne nous reverrons jamais et lorsque ma mémoire sera éteinte, aussi éteinte que ma vie, vous disparaîtrez en même temps que moi. Pour moi... et nous ferons peut-être parti de la mémoire d'autres qui eux-mêmes oublieront ou feront vivre nos souvenirs... !

Il s'endort sur le banc.

Scène 4 : VALENTIN – VALENTINE – LE CHANTEUR

Une dame assez coquette fait quelques pas vers Valentin endormi. Elle le regarde. Elle sort un mouchoir de son sac à main et essuie quelques larmes.

VALENTINE : - Mon valentin... Il a quelques années de plus... beaucoup d'années en plus... des rides... là devant moi... mon Valentin... Il porte toujours des jeans... il adorait ces pantalons qui ne grattaient pas... et aux pieds ces chaussures de sport... plus jeune il mettait des chaussures qui ressemblaient à des chaussures de marche ou alors des chaussures en croute... Mon Valentin... !

Elle marche un peu, passe devant lui et se poste de l'autre côté.

VALENTINE : - Il est beau quand il dort mon Valentin.... Ce léger sourire... ses paupières fermées ... J'ai toujours aimé sa bouche avec ces lèvres ni fines ni épaisses... Il a encore beaucoup de cheveux ... Il m'avait dit un jour que ses cheveux poussaient tellement rapidement qu'il avait préféré s'acheter une tondeuse que d'aller chez le coiffeur... Quand il devait ratiboiser sa tignasse il disait « je vais aller chez le toiletteur » ... !

Le chanteur arrive en chantonnant. Il réveille Valentin. Valentine s'en va rapidement.

LE CHANTEUR : - (*silence*)

Flamme de bougie

Danse dans les yeux

Reflète la lueur.

Sentiments puissants,

Regards trompeurs,

Triste histoire d'amants

Plane sous les cieux

D'une mélodie infinie, comme la bougie

S'éteint ou s'enfuit.

Fumée dans l'espace,

Esprit qui m'agace,

Me serre le cœur.

S'écoulent les pleurs,

Ne regrettant pas

Une campagne sans chemin,

Une idylle sans lendemain,

Amplifiées de mots.

Allons de ce pas

Fermer le rideau.

Valentin qui s'est réveillé au début de la chanson est attentif aux paroles.

VALENTIN : - Mon ami le chanteur tu es si vrai dans tes paroles que je respire le parfum de celle qui fut cette idylle, comme-ci elle était là devant moi !

LE CHANTEUR : - Merci Monsieur !

VALENTIN : - Une partie de mon existence revit dans tes chansons... !

LE CHANTEUR : - Je sens également ce parfum ... !

VALENTIN : - Quelle senteur selon toi Chanteur ?

LE CHANTEUR : - Sans doute fleurie, épicée... ou fruitée ?

VALENTIN : - Oriental selon tes sens ?

LE CHANTEUR : - Oriental...oui !

VALENTIN : - Comme c'est étrange !

LE CHANTEUR : - Pas réellement !

VALENTIN : - Explique toi !

LE CHANTEUR : - C'est le parfum d'une dame que je viens de croiser !

VALENTIN : - Une dame ? Ici ?

LE CHANTEUR : - J'ai même eu cette drôle d'impression qu'elle vous regardait... !

Valentin se lève d'un trait et nerveusement regarde dans toutes les directions.

VALENTIN : - Par où est-elle partie ?

LE CHANTEUR : - Par là je crois ... mais sans être certain... je n'y prêtais pas réellement attention... mais peut-être bien là-bas !

VALENTIN : - Elle doit être loin maintenant...comment était-elle ?

LE CHANTEUR : - D'un certain âge ... !

VALENTIN : - Mais encore ?

LE CHANTEUR : - Bien habillée !

VALENTIN : - Ses cheveux ?

LE CHANTEUR : - Vu son âge ils étaient gris !

VALENTIN : - Elle avait l'air étonnée ?

LE CHANTEUR : - Non pas vraiment !

VALENTIN : - Surprise ?

LE CHANTEUR : - Non plus !

VALENTIN : - Elle me regardait réellement ?

LE CHANTEUR : - Oui j'en ai bien eu cette impression !

VALENTIN : - impression ou vérité ?

LE CHANTEUR : - plutôt vérité !

VALENTIN : - Ah que c'est rageant et moi je dormais !

LE CHANTEUR : - Je dirais même qu'elle semblait être presque admirative plutôt que curieuse... oui admirative c'est sans doute la meilleure expression pour définir son regard !

VALENTIN : - Et ses yeux ?

LE CHANTEUR : - Je n'ai pas bien vu !

Valentin devient très insistant.

VALENTIN : - Mais si comment étaient ses yeux ?

LE CHANTEUR : - Je ne sais pas ...bleus sans doute !

VALENTIN : - Comment bleus ? Pourquoi Bleus ? Pourquoi sans doute ?

LE CHANTEUR : - Ils étaient clairs... donc verts ou bleus... je dirais bleus !

VALENTIN : - C'est elle !

LE CHANTEUR : - Qui donc elle ?

VALENTIN : - Ma Valentine !

LE CHANTEUR : - Ah vous la connaissez bien alors !

VALENTIN : - Oui je crois... !

LE CHANTEUR : - Elle reviendra donc... !

VALENTIN : - Je l'espère... !

LE CHANTEUR : - Bon il faut que je fasse bouillir la marmite comme aurait dit ma grand-mère ... je vais donc chercher des oreilles attendries et des porte-monnaie garnis !

VALENTIN : - Si tu la vois chante moi « Reviens » !

Le chanteur s'éloigne et disparaît en chantonnant.

LE CHANTEUR : - ... **on va vivre la main dans la main... elle est là...elle se tient près de toi... !**

Valentin se réinstalle sur le banc et regarde le sol, plongé dans ses pensées.

Scène 5 : VALENTIN – AUDREY – PEGGY

Deux jeunes filles discutent tout en se promenant. Valentin entend leur conversation.

AUDREY : - Elle a peut-être raison mais je l'ai envoyée balader tout de même !

PEGGY : - Disons qu'elle n'aurait pas dû se mêler de la conversation !

AUDREY : - Tu as vu d'où elle venait ?

PEGGY : - Non pas du tout !

AUDREY : - Elle avait l'âge de ma mère !

PEGGY : - Oui je crois !

AUDREY : - Quand j'ai dit que Maxime était un con... elle est intervenue comme si elle le connaissait et comme si elle me connaissait moi !

PEGGY : - Les gens sont d'un sans gêne !

AUDREY : - En même temps elle semblait plutôt gentille !

PEGGY : - Oui empathique !

AUDREY : - Altruiste ?

PEGGY : - Aussi !

AUDREY : - Que m'a-t-elle dit exactement ?

PEGGY : - « Chacun a des raisons de remercier ceux qui, à un moment de notre vie, ont allumé une flamme en nous » ... Un truc comme ça !

Audrey est pensive.

AUDREY : - C'est vrai que sur un coup de tête on efface vite le reste !

PEGGY : - Un coup de tête ou un coup de sang !

AUDREY : - Tu vis avec quelqu'un que tu connais par cœur et au moment où tu as raté quelque chose, que tu te sens trahie, que tu regardes différemment... hop tu effaces la quasi-totalité du bon et du bien !

PEGGY : - Tu ne gardes que les mauvais moments !

AUDREY : - Les coups de gueule !

PEGGY : - Les défauts !

AUDREY : - Les critiques !

PEGGY : - Les imperfections !

AUDREY : - Les télescopages !

PEGGY : - Les chocs frontaux !

AUDREY : - Les conneries !

PEGGY : - Oui les conneries !

Audrey et Peggy se regardent, complices, avec un peu de monotonie.

AUDREY : - Je l'ai envoyée balader !

PEGGY : - Tu n'aurais peut-être pas dû !

AUDREY : - Non je n'aurai pas dû !

PEGGY : - Tu t'en veux un peu ?

AUDREY : - Oui j'aimerais m'excuser !

Valentin intervient.

VALENTIN : - Bonjour mesdames, puis-je intervenir de manière peu cavalière dans votre conversation ?

PEGGY : - Euh !

AUDREY : - Oui bien sûr, je ne ferai pas deux fois la même erreur !

VALENTIN : - La personne qui est altruiste est souvent généreuse et désintéressée... Elle exprime le souhait qu'autrui trouve ce qui peut lui être inaccessible, accessoirement un bonheur... !

PEGGY : - Dans ce cas-là elle fait intrusion sans autorisation dans la vie des gens !

VALENTIN : - Oui mais à bon escient !

AUDREY : - Pour transformer quelque chose en positif !

VALENTIN : - Oui et de manière à ce qu'un nuage noir se transforme en journée ensoleillée !

PEGGY : - Moi je préfère peut-être la pluie !

VALENTIN : - Soleil, pluie, orage, tempête, tornade... quelle importance tant que le ressenti est plutôt un bien être !

AUDREY : - Pensez-vous que j'ai pu blesser le cœur de cette dame lorsque je l'ai éconduite sans grand ménagement ?

VALENTIN : - Je ne pense pas car elle connaît la nature humaine. Elle a été jeune insouciante elle aussi. Elle a sans doute pu être égoïste, indépendante, égocentrique, révoltée durant son existence. Aussi comprendra-t-elle votre réaction. Peut-être comprendrez-vous vous-même sa tolérance !

PEGGY : - C'est une bonne leçon !

AUDREY : - Oui on apprend de ses erreurs !

PEGGY : - Comment finalement la remercier de ses conseils ?

VALENTIN : - Je ne pense pas qu'elle soit quémandeuse d'un remerciement. Je la vois plutôt heureuse de constater que ses conseils auront touché le cœur d'une jeune fille !

PEGGY : - Merci Monsieur... vous venez souvent prendre l'air et le soleil dans ce parc ?

VALENTIN : - En réalité je ne viens que très rarement...pour ainsi dire jamais...et c'est un tort car il y a tellement de choses à ressentir dans cet endroit, de gens à regarder évoluer, de bruits à écouter avec les oreilles mais aussi parfois avec le cœur... oui cet endroit est enrichissant !

Audrey regarde sa montre.

AUDREY : - Notre pause est terminée !

PEGGY : - Houlà oui dépêchons-nous de retourner à notre travail !

AUDREY : - Au revoir Monsieur !

PEGGY : - Peut-être une autre fois !

Les deux jeunes femmes s'en vont en marchant d'un pas rapide tandis que Valentin se promène très doucement.

Scène 6 : VALENTIN – LE GARDIEN DU MUSEE

Valentin regarde, observe, sourit, frotte le sol avec son pied, pointe sa canne vers un cailloux. Un gardien de musée fume une cigarette en l'observant.

VALENTIN : - Ce cailloux au bout de ma canne... !

LE GARDIEN DU MUSEE : - C'est un caillou !

VALENTIN : - Pas que... !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Pour moi c'est un caillou issu d'une pierre plutôt calcaire !

VALENTIN : - Assez dure...qui a pu être façonnée par les glaciers au regard de son polissage ou de ses stries !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Ou du vent si elle est à facette !

VALENTIN : - Si elle sort de l'eau ce peut-être un caillou roulé !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Vous êtes connaisseur en cailloux de toutes sortes !

VALENTIN : - J'aime observer la nature, même ce qui est inerte !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Oui ce caillou est plutôt immobile... !

Ils regardent le caillou.

VALENTIN : - Ce caillou c'est aussi une infime partie de notre univers !

LE GARDIEN DU MUSEE : - On peut le voir comme cela !

VALENTIN : - Il renferme sans doute des milliers de petites particules qui elles-mêmes en renferment d'autres milliers... !

LE GARDIEN DU MUSEE : - L'infiniment petit !

VALENTIN : - Regarder un tas de sable équivaldrait à regarder le ciel !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Mais on s'extasie plus facilement devant les milliers d'étoiles que devant les milliers de particules minérales !

VALENTIN : - C'est un fait !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Les étoiles fabriquent les rêves...les minéraux entrent dans la fabrication du béton...c'est moins romantique !

Valentin sourit aux propos du gardien de musée.

VALENTIN : - Cette casquette ? Vous êtes ... ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Gardien de musée !

VALENTIN : - Jolie profession à préserver nos œuvres d'art et d'histoire !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Être gardien de musée, c'est assurer la sécurité des visiteurs et des œuvres, mais c'est aussi avoir l'adaptation à toutes les situations, pour répondre à toutes les sollicitations...La patience d'un Bouddha, la présence d'un général De Gaulle, et le savoir-être de la reine d'Angleterre. Il faut être polyglotte, vigilant, souriant, patient et savoir garder l'émerveillement pour tout le Beau qui nous entoure au quotidien sans jamais que nous nous en lassions !

VALENTIN : - Merveilleuse définition !

LE GARDIEN DU MUSEE : - J'ai plusieurs fois pleuré ... !

VALENTIN : - Soucis professionnels ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Non. Emotions consécutives à la destruction d'œuvres irremplaçables !

VALENTIN : - Ah ? Où donc ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Un jour ce fut cette magnifique statue de l'archange Saint Michel au musée de Lisbonne renversé accidentellement par un visiteur Brésilien !

VALENTIN : - Restaurée ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Fort heureusement... mais quel malheur !

VALENTIN : - Il y a également je suppose les vols ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Peu dans les musées mais cela arrive... Deux tableaux de Rembrandt ont échappé en novembre 2019 à une tentative de vol dans un musée londonien, la Dulwich Picture Gallery. L'auteur de cette étonnante et risquée entreprise est parvenu à prendre la fuite et les tableaux sont restés dans l'enceinte du musée... !

VALENTIN : - Deux tableaux d'une valeur inestimable je présume !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Je n'en sais rien mais je suppose également !

VALENTIN : - Je n'ai qu'une vague idée de ce que peut coûter ces témoignages de notre passé, que ce soient les admirables beautés artistiques ou tout bonnement nos fabrications passées... !

LE GARDIEN DU MUSEE : - C'est tellement humain !

VALENTIN : - C'est-à-dire ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Que bien souvent à notre époque, l'œuvre n'est plus une beauté ou un miracle de technologie mais une sorte de publicité tapageuse capable de faire le buzz et de rapporter gros !

VALENTIN : - Comme Lors de cette vente aux enchères, une toile du mystérieux street-artiste BANSKY, adjugée pour plus d'un million d'euros qui s'est en partie auto-détruite sous les yeux ébahis des spectateurs après avoir été adjugée 1,2 millions d'euros !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Elle aurait doublée de valeur !

VALENTIN : - Alors que l'œuvre est à demi déchiquetée !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Etonnante méthode !

VALENTIN : - Je n'imagine pas un peintre de la renaissance passer un temps fou à nous émerveiller puis juste après avoir achevé son œuvre la larder de coups de couteaux !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Un crime !

VALENTIN : - Oui mais étant l'auteur ... !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Ce serait suicidaire ?

VALENTIN : - Je ne sais pas mais il y a un lien direct avec la monétisation des œuvres d'art... Comment supposer qu'une statue détruite aurait plus de valeur qu'une magnifique statue de marbre ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Le buzz... l'énormité de la chose... la vulgarité de l'endroit... le choc émotionnel... le séisme culturel et artistique...je n'ai pas assez de mots pour concevoir ces crimes qui n'ont pour but que de gagner beaucoup d'argent !

VALENTIN : - L'époque est navrante et affligeante !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Tout fout le camp !

VALENTIN : - Vous avez encore cette chance de surveiller le beau !

LE GARDIEN DU MUSEE : - C'est vrai ...parfois je m'endors en songeant au visage d'une diane chasseresse ou d'une gentille dame du moyen âge perdue au milieu d'une scène d'amour romanesque !

VALENTIN : - Il y a plus mal comme rêve !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Que faites-vous dans la vie ?

VALENTIN : - Plus rien... je flâne... je découvre... je rencontre !

LE GARDIEN DU MUSEE : - J'aime plutôt bien votre activité !

VALENTIN : - Le passé est révolu alors je me consacre au présent !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Pas à l'avenir ?

VALENTIN : - Plus nous avançons en âge et plus l'avenir devient incertain !

LE GARDIEN DU MUSEE : - C'est vrai !

VALENTIN : - Je ne m'attache plus aux choses qui sont finalement sans intérêt !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Il y en a tant !

VALENTIN : - Il ne faut plus songer qu'à faire vivre ce qui fait sourire, plaisir et qui suscite encore un peu de passion !

LE GARDIEN DU MUSEE : - L'amour ?

VALENTIN : - ça peut en faire partie... !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Bon, ma pause est terminée et je vais rejoindre la beauté des œuvres conçues par l'homme durant des siècles durant !

VALENTIN : - Bonne continuation Gardien !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Je suis agent du patrimoine... eh oui moi aussi je préférerais gardien de musée mais les nouvelles appellations laissent toujours supposer une pompeuse

fonction alors que le salaire est toujours le même... Peut-être nous reverrons-nous dans ce parc ou dans mon immortel bâtiment... Bonne continuation Monsieur !

VALENTIN : - Vous aussi Monsieur l'agent du patrimoine !

Le gardien s'éloigne en marchant de façon débonnaire et sans se presser.

Scène 7 : VALENTIN

Valentin reste très pensif.

VALENTIN : - Il y a des choses sans intérêt et puis il y a tant de réflexions profondes...Comment les hommes vont-ils appréhender l'expansion démographique incontrôlée du monde ?... Lorsque je suis né il devait y avoir trois milliards d'êtres humains sur terre... Lorsque je mourrais il y en aura sans doute déjà dix milliards... avec des problèmes climatiques et donc d'eau et de nourriture...des migrations obligatoires pour survivre... et une ponction sans cesse plus forte des ressources de cette bonne vieille terre... !

Valentin se lève avec difficulté comme s'il était ankylosé.

- L'eau sera sans doute l'or du futur... toutes ces nations qui vont non plus se battre pour des puits de pétrole mais pour l'eau et les ressources alimentaires qui dépendront d'elle. Sans eau nous ne sommes plus rien... que de la poussière... L'eau est la condition de la vie. Elle est indispensable au fonctionnement de tout être vivant. En raison des besoins, entre autres, de l'agriculture, de l'industrie, et des grandes villes, les ressources en eau sont intensément exploitées, souvent d'une manière qui excède les capacités naturelles de renouvellement. Aussi, malgré son abondance, la surexploitation et le gaspillage de l'eau douce ont pour conséquence d'en faire une ressource en cours de raréfaction, plaçant une partie de l'humanité ainsi que de nombreux écosystèmes en situation de pénurie ou de péril.

L'avenir de l'eau est intimement lié à celui de l'humanité. Elle doit donc être préservée... !

Il observe un canard sur l'étang.

- Depuis ma naissance j'ai vu des gens donner du pain aux canards dans les parcs et généralement là où il y avait des étangs... C'est la nième génération qui occupe les lieux...

Les gamins s'extasient...les parents ont peur de les retrouver barbotant dans la flotte... Le vent se lève ... il faut que je rentre...

Il se lève et s'en va doucement en s'appuyant sur sa canne.

Fin de l'acte 1

Lumières – Rideau – Musique

Acte 2

Musique et lumière

Scène 1 : VALENTIN – LE JEUNE GARCON

Valentin est assis sur le banc. Un jeune garçon joue avec son ballon. Il le fait rebondir à la main. Il est âgé de 12 à 14 ans. Valentin le regarde. Le jeune garçon s'approche de lui.

LE JEUNE GARCON : - Il fait beau aujourd'hui Monsieur !

VALENTIN : - Oui assez. Tu en profites pour venir jouer au ballon dans ce parc ? Tu es seul ? Tes parents ne t'ont pas accompagné ?

LE JEUNE GARCON : - Que de questions !... Disons que je viens dans ce parc pour parfois y rencontrer des gens un peu perdus !

VALENTIN : - J'ai l'air perdu ?

LE JEUNE GARCON : - Oui !

VALENTIN : - Qu'est ce qui te fait songer que je sois perdu ?

LE JEUNE GARCON : - A premier abord, pas grand-chose !

VALENTIN : - Eh bien je suis tombé sur un gamin extralucide !

LE JEUNE GARCON : - Pourquoi dites-vous un gamin ?

VALENTIN : - Un enfant ou un jeune ado si tu préfères !

LE JEUNE GARCON : - Ni l'un ni l'autre !

Il shoote dans son ballon qui disparaît au loin.

VALENTIN : - Tu auras du mal à le retrouver !

LE JEUNE GARCON : - C'est sans importance !

VALENTIN : - Un ballon tel que celui-là devait coûter !

LE JEUNE GARCON : - C'est aussi sans importance !

VALENTIN : - Tu es un sacré bonhomme toi !

LE JEUNE GARCON : - Sacré ne serait pas le premier mot qui me qualifierait !

VALENTIN : - Tu es donc un brigand ?

LE JEUNE GARCON : - Sans aucun doute... les hommes diraient que je suis une sorte de voyou !

VALENTIN : - Seulement les hommes ? Pas les femmes ?

LE JEUNE GARCON : - Quand je disais Hommes c'était au sens général donc l'ensemble des êtres humains !

VALENTIN : - Eh bien !

LE JEUNE GARCON : - Cela a l'air de vous étonner ?

VALENTIN : - Venant de la bouche d'un garçon si jeune...oui je suis étonné !

LE JEUNE GARCON : - Il ne faut pas se fier aux apparences !

VALENTIN : - C'est ce que l'on dit !

LE JEUNE GARCON : - faux semblants... allures approximatives ... vagues aspects ... !

VALENTIN : - Que veux-tu dire par là ?

LE JEUNE GARCON : - Que mon apparence est celle d'un jeune garçon mais que peut-être ne suis-je pas ce garçon-là !

VALENTIN : - Tu es sans doute effectivement plus mur !

LE JEUNE GARCON : - Ou je ne suis pas un jeune garçon !

VALENTIN : - Que serais-tu alors ?

LE JEUNE GARCON : - Quelqu'un d'autre ou autre chose !

VALENTIN : - En tous les cas tu es énigmatique !

LE JEUNE GARCON : - Mystérieux...secret...inexpliqué !

VALENTIN : - Je te confirme bien ces qualificatifs ...j'ajouterais incompréhensible !

LE JEUNE GARCON : - Tu devrais t'y retrouver toi qui adorait la philosophie et les ouvertures de pensées !

Valentin regarde le jeune garçon avec un air dubitatif voire songeur, un peu inquiet.

VALENTIN : - C'est vrai que j'ai l'esprit large moi-même et que cela ne me dérange nullement de discourir sur un sujet...mais je ne vois pas ce qui nous rapprocherait ?

LE JEUNE GARCON : - Tu ne vois pas ?

VALENTIN : - Je m'aperçois que tu es passé du vouvoiement au tutoiement comme si nous étions de vieilles connaissances !

LE JEUNE GARCON : - Comme si je te connaissais ?

VALENTIN : - J'éprouve une étrange émotion !

LE JEUNE GARCON : - La peur ?

Il s'assied sur le banc près de Valentin.

VALENTIN : - Je ne sais pas !

LE JEUNE GARCON : - L'étonnement !

VALENTIN : - Un peu des deux !

LE JEUNE GARCON : - Disons que j'avais envie de faire ta connaissance !

VALENTIN : - Tu sembles pourtant en connaître plus sur moi que moi de toi !

LE JEUNE GARCON : - Mais aussi de toi-même !

VALENTIN : - Que souhaites-tu me dire ?

LE JEUNE GARCON : - Que mon apparence t'a orienté vers une conversation et que tu t'es aperçu que je n'étais sans doute pas l'esprit enfermé dans le corps d'un enfant mais... au contraire quelqu'un ou quelque chose d'extrêmement étrange... indéfinissable... !

VALENTIN : - Je ne vois pourtant qu'un enfant devant moi !

LE JEUNE GARCON : - Je sais mais si je t'explique une théorie qui régit l'univers tu penseras certainement que je dois être fou ou... au mieux surdoué !

VALENTIN : - Sans doute !

LE JEUNE GARCON : - Parce que tu seras resté à observer l'enveloppe et non l'esprit !

VALENTIN : - Que veux-tu donc savoir de moi ?

LE JEUNE GARCON : - Rien !

VALENTIN : - Comment rien ?

LE JEUNE GARCON : - Je sais tout de toi !

VALENTIN : - Tout ?

LE JEUNE GARCON : - Oui tout !

VALENTIN : - Pourquoi je suis ici par exemple ?

LE JEUNE GARCON : - Oui !

VALENTIN : - Je suis curieux d'entendre ta version !

LE JEUNE GARCON : - Ce n'est ni une version, ni une approximation... tu la retrouveras sous peu !

VALENTIN : - Qui ?

LE JEUNE GARCON : - Valentin ...enfin... celle que tu cherches depuis des années !

VALENTIN : - Comment sais-tu cela ?

LE JEUNE GARCON : - Parce ce que je l'ai aussi rencontrée !

VALENTIN : - Je ne sais que dire... !

LE JEUNE GARCON : - Chaque chose en son temps !

VALENTIN : - Je dois y comprendre un message ou y voir une allusion ?

LE JEUNE GARCON : - Ni de message, ni d'allusion...juste une vérité !

VALENTIN : - Comment la connais-tu ?

LE JEUNE GARCON : - Je connais Valentine comme toi je te connais... !

VALENTIN : - Dis-moi !

LE JEUNE GARCON : - Je sais que tu tiens à elle !

VALENTIN : - Tu sais également quelles sont ses pensées ?

LE JEUNE GARCON : - Je sais qu'elle est venue te voir dormir... je sais qu'elle attend !

VALENTIN : - Elle attend quoi ?

LE JEUNE GARCON : - Le bon moment !

VALENTIN : - Le temps passe, elle devrait y songer !

LE JEUNE GARCON : - Je pense qu'elle est parfaitement consciente de ce fait mon ami !

VALENTIN : - Je suis ton ami maintenant ?

LE JEUNE GARCON : - Tu l'as toujours été !

VALENTIN : - Mais comment t'appelles-tu ?

LE JEUNE GARCON : - Cela n'a aucune importance...comme tu veux... mets moi un prénom ou un surnom... de toute façon je dois interrompre notre conversation !

VALENTIN : - Pardon tu me laisses avec tous ces questionnements ?

LE JEUNE GARCON : - Oui je le dois... mais tu trouveras bientôt... au revoir Valentin !

VALENTIN : - Nous nous reverrons ?

LE JEUNE GARCON : - Je pense !

VALENTIN : - Bientôt ?

LE JEUNE GARCON : - Tu verras !

Le chanteur s'assied sur le banc. Le jeune garçon qui s'y était assis se lève et s'en va discrètement.

Scène 2 : VALENTIN – LE CHANTEUR

Valentin interroge le chanteur assis près de lui sur le banc. .

VALENTIN : - Etonnant ce jeune garçon !

LE CHANTEUR : - Qui ?

VALENTIN : - Le jeune garçon qui était assis sur ce banc près de moi !

LE CHANTEUR : - Quand ?

VALENTIN : - là ...Maintenant... Il vient de partir !

LE CHANTEUR : - Je n'ai pas fait attention !

VALENTIN : - Mais il était juste là... maintenant !

LE CHANTEUR : - Je ne l'ai pas vu !

VALENTIN : - Mince, il est impossible que vous ne l'avez pas vu !

LE CHANTEUR : - Je ne fais pas toujours attention aux gens !

VALENTIN : - Je ne comprends plus grand-chose !

LE CHANTEUR : - ça m'arrive aussi !

VALENTIN : - Je n'ai jamais cru au surnaturel !

LE CHANTEUR : - Surnaturel ?

VALENTIN : - Oui aux apparitions et à toutes ces choses-là !

LE CHANTEUR : - Moi non plus !

VALENTIN : - C'était quoi ? Un messenger ?

LE CHANTEUR : - Qui ?

VALENTIN : - Le jeune garçon !

LE CHANTEUR : - Je ne l'ai déjà pas vu alors vous dire s'il était porteur d'un message ...ça me semble impossible !

VALENTIN : - J'ai dû m'assoupir !

LE CHANTEUR : - Parfois on a l'impression d'avoir vécu quelque chose !

VALENTIN : - Oui sans doute !

Un silence s'instaure doucement ...

LE CHANTEUR : - Aujourd'hui je n'ai pas énormément d'inspiration !

VALENTIN : - Vous écrivez vous même vos chansons ?

LE CHANTEUR : - Oui !

VALENTIN : - Vous avez du mérite !

LE CHANTEUR : - Du mérite et de l'inspiration !

VALENTIN : - Sauf aujourd'hui !

LE CHANTEUR : - C'est étrange mais parfois rien ne vient... je n'ai aucune idée... tout se même et s'emmêle mais rien ne sort cousu... rien !

VALENTIN : - Jean Anouilh avait écrit : « L'inspiration, c'est une invention des gens qui n'ont jamais rien créé... » !

LE CHANTEUR : - Un alibi à la paresse ?

VALENTIN : - Jack LONDON l'auteur de *l'appel de la forêt*, de *croc blanc*, a quant à lui écrit : « On ne peut pas attendre que l'inspiration vienne. Il faut courir après avec une massue !

LE CHANTEUR : - Donc il ne faut pas être paresseux et se donner les moyens de déclencher l'inspiration... !

VALENTIN : - Je pense que les deux méthodes sont exactes !

LE CHANTEUR : - C'est-à-dire ?

VALENTIN : - Que l'inspiration n'attend pas d'être bousculée pour paraître... elle peut tout aussi bien venir lorsque vous dormez et ainsi gâcher votre nuit de sommeil mais non votre esprit créatif !

LE CHANTEUR : - Cela m'est déjà arrivé !

VALENTIN : - L'une de vos plus belles chansons !

LE CHANTEUR : - Je crois !

VALENTIN : - J'ai toujours rêvé d'être un artiste mais je ne suis pas très doué ni pour la peinture, ni pour la chanson et encore moins pour la musique !

LE CHANTEUR : - La sculpture peut-être ?

VALENTIN : - Donnez-moi un marteau et un burin et je ferais d'un bloc de grès... quelques centaines de mini blocs de grès !

LE CHANTEUR : - Je pense néanmoins que dans tout homme il y a une part d'artiste mais qu'elle se révèle pour certains et reste endormie pour d'autres !

VALENTIN : - Ceux qui restent endormis à l'art observent, écoutent, s'émerveillent des œuvres d'autres...ce n'est pas plus mal !

LE CHANTEUR : - Sans public l'artiste n'existerait pas beaucoup !

VALENTIN : - Dans sa solitude !

LE CHANTEUR : - De sa seule certitude à être un artiste !

VALENTIN : - Le véritable artiste est quelqu'un qui touche émotionnellement les autres !

LE CHANTEUR : - C'est vrai et je m'efforce d'arriver à cette relation avec mon public aussi étriqué soit-il !

VALENTIN : - C'est un vrai métier de création et de communication !

LE CHANTEUR : - Mon professeur de musique avait dit un jour qu'être un artiste c'est chercher à transformer ses défauts caractériels en qualités professionnelles... !

VALENTIN : - Il avait la tête sur les épaules ce professeur !

LE CHANTEUR : - Oui. En même temps il faisait remarquer que dans le milieu artistique il y a plus de gens qui courent après un travail et qui ont du mal à manger correctement tous les jours que de gens qui fréquentent les palaces et les restaurants étoilés !

VALENTIN : - Quelques centaines d'étoiles étincelantes pour quelques milliers qui pensaient rêver et qui attendent l'occasion de briller juste un peu !

LE CHANTEUR : - Sinistre réalité !

VALENTIN : - Tiens ne serait-ce pas notre ami le Gardien qui arrive ici à grande vitesse ?

LE CHANTEUR : - Il a l'air d'être poursuivi par les fantômes de son Musée !

Scène 3 : VALENTIN – LE CHANTEUR – LE GARDIEN DU MUSEE

Le gardien du Musée vient à la rencontre des deux hommes. Il alète tellement sa marche était rapide.

LE GARDIEN DU MUSEE : - Je n'en reviens pas... Je suis abasourdi par autant d'indélicatesse et d'hypocrisie !

VALENTIN : - Que se passe-t-il mon ami ?

LE CHANTEUR : - Quelques soucis ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Soucis... pas vraiment mais tracasserie au plus haut point !

VALENTIN : - Rien de grave ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Je considère que si, même si mon administration minimise sérieusement les conséquences !

VALENTIN : - Une erreur ?

LE CHANTEUR : - Une faute ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Non mon âge avancé !

VALENTIN : - Ils vous ont reproché votre âge avancé ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Ils ont considéré que mon âge étant ce qu'il est, je devais songer rapidement à faire valoir mes droits à une promptre retraite !

VALENTIN : - Une fin de carrière !

LE CHANTEUR : - La liberté !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Je n'ai ni besoin de fin de carrière, ni de liberté !

VALENTIN : - Vous ressentez cela comme l'assassinat de votre passion ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - C'est exactement cela... Je suis dans ce musée comme dans ma maison...d'ailleurs je dois être plus souvent au musée que chez moi... J'y connais non seulement tous les recoins mais toutes mes histoires qui entourent les œuvres qui y vivent... !

VALENTIN : - Il n'y a pas moyen de ... !

LE CHANTEUR : - Rempilez !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Impossible je suis au bout du bout !

VALENTIN : - Mon ami, la retraite c'est la fin d'une activité professionnelle mais ce n'est certes pas la fin de votre passion !

LE CHANTEUR : - Oui Monsieur a raison, votre passion est enfermée dans ce musée avec votre uniforme de gardien mais vous pourriez même sans uniforme faire vivre cette passion comme une sorte de spécialiste !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Je deviens un acteur mais en dehors d'une pièce jouée... un comédien frustré... un spectateur choqué d'un oubli ou d'une maladresse !

VALENTIN : - Un critique averti !

LE CHANTEUR : - Un connaisseur !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Ma vie quotidienne ne sera plus réglée comme du papier à musique mais ... !

VALENTIN : - Mais agencée comme vous l'entendez !

LE CHANTEUR : - La partition ne sera pas écrite par avance !

VALENTIN : - C'est vous qui allez l'écrire et la mettre en œuvre !

LE CHANTEUR : - Sans contrainte !

VALENTIN : - Sans être forcé et sans plus que nécessaire !

LE CHANTEUR : - A bien vivre et à faire aimer... !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Ma passion !

VALENTIN : - Voilà !

LE CHANTEUR : - Nous y sommes !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Je serai habillé en civil alors ?

VALENTIN : - Oui en civil passionné !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Je vais gêner le gardien titulaire qui m'aura remplacé !

VALENTIN : - Pas du tout vous allez au contraire lui donner des éléments que lui-même n'avait peut-être pas !

LE CHANTEUR : - Bon il faudra négocier pour l'entrée !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Comment négocier ?

VALENTIN : - Ah oui je comprends notre ami. Comme vous serez en civil et non plus en gardien employé, vous devrez certainement payer l'entrée du musée comme tout le monde !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Non il est noté dans ma convention que j'aurai accès gratuitement à tous les musées de France avec ma carte spécifique de retraité !

VALENTIN : - Et la vie continue !

LE CHANTEUR : - La passion aussi et elle est partagée !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Merci de cette aide morale si précieuse en ces moments si difficiles !

VALENTIN : - C'est bien naturel !

LE CHANTEUR : - Partager et aider son prochain nous éviterait bien des guerres, des disputes, des conflits parfois bien confus... !

LE GARDIEN DU MUSEE : - L'homme a développé l'égoïsme et la course au pouvoir durant de nombreuses années... !

VALENTIN : - Promotions... !

LE CHANTEUR : - Désignations ... !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Humiliations ... !

VALENTIN : - Progression ou déchéance !

LE CHANTEUR : - Manipulations et mensonges !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Nominations !

VALENTIN : - Décorations !

LE CHANTEUR : - Honneurs !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Déshonneurs !

VALENTIN : - Eh oui selon ton positionnement dans la société, de qui tu es le parrain ou le filleul, dans quelle proportion tu es capable du silence ou au contraire de la plus vile méchanceté... !

LE CHANTEUR : - L'homme quoi !

LE GARDIEN DU MUSEE : - décevant...je retourne au musée... Je vais aller regarder dans la profondeur du regard d'un chef d'œuvre de peinture !

Il se lève, salue d'un signe de main le chanteur et Valentin et disparaît. Le chanteur se lève également et s'en va.

LE CHANTEUR : - Je dois également y aller...une course à faire ... à plus tard sans doute !

Scène 4 : VALENTIN – SARAH

Valentin semble voir Sarah s'approcher de lui.

VALENTIN : - Qui vois-je s'avancer promptement dans ce parc luxuriant ?

SARAH : - Sans doute une vieille amie !

VALENTIN : - Les chemins se croisent et se décroisent pour finalement se rejoindre !

SARAH : - Le destin sans doute !

VALENTIN : - Le hasard certainement !

SARAH : - Le destin est parfois comme un restaurant inconnu dans lequel tu es entré. Tu as un serveur fantomatique qui te sert des plats qui ne sont pas ceux qui semblent avoir été commandés et qui de surcroît ne sont pas terriblement bons !

VALENTIN : - Tu pourrais aussi par surprise découvrir un plat merveilleux !

SARAH : - Oui mais de ce fait c'est le destin ou le hasard ?

VALENTIN : - Ah ce foutu hasard est un excellent metteur en scène !

SARAH : - Pour quelle raison ?

VALENTIN : - Le public est surpris par le jeu des acteurs !

SARAH : - Et l'acteur ?

VALENTIN : - Grâce au metteur en scène il découvre et aime son personnage. Mieux encore il apprend à le connaître, à le dompter et à le sublimer !

SARAH : - Le hasard serait-il le livre de nos vies ?

VALENTIN : - Peut-être... !

SARAH : - Chacun vit pourtant selon son propre destin... !

VALENTIN : - Mais les plus beaux moments, les plus belles rencontres sont bien souvent les fruits du hasard !

SARAH : - Nos chemins sont-ils au moment où ils se rejoignent ou alors ils se croisent simplement une fois de plus ?

VALENTIN : - Je pense que nos chemins n'arrêtent pas de se croiser !

SARAH : - Jamais ils ne se rejoindront ?

VALENTIN : - J'ai des doutes sur le fait que mon chemin puisse s'arrêter !

SARAH : - Donc ils se rejoignent mais ensuite s'écartent à nouveau ?

VALENTIN : - Oui ! Le but du chemin est de cheminer et ne s'arrêter que lorsque l'on ne peut plus marcher !

SARAH : - Physiquement ?

VALENTIN : - Pas seulement dans son esprit aussi !

SARAH : - Plus de possibilités physiques et plus d'esprit c'est... !

VALENTIN : - La mort !

SARAH : - Le chemin peut-être également bourré d'écueil, d'obstacles, de difficultés !

VALENTIN : - Je ne connais aucun chemin sur lequel il n'y aurait aucune pierre !

SARAH : - L'homme aime pourtant oublier où le chemin le conduit !

VALENTIN : - C'est donc le hasard qui le guide !

SARAH : - Pourquoi donc n'aurait-il pas un chemin sans pierres ?

VALENTIN : - Certains diront que ce sont les obstacles et difficultés qui font grandir l'homme !

SARAH : - Les mirages les font avancer ?

VALENTIN : - Singulière question... !

SARAH : - illusions, égarements, erreurs !

VALENTIN : - Autant que les fourbes rencontrés, les hypocrites, les sournois !

SARAH : - Les manipulatrices et les affabulatrices !

VALENTIN : - Aussi !

SARAH : - Finalement le négatif fait beaucoup avancer !

VALENTIN : - Avec de la souffrance et des douleurs... !

SARAH : - De bonnes expériences aussi ?

VALENTIN : - Lorsque j'étais enfant, j'aimais me perdre dans les hautes herbes et devenir invisible au regard de mes parents. Je marchais dans cette végétation puis je m'arrêtais pour observer une araignée qui tissait sa toile. Je me mettais accroupi pour soulever quelques pierres et regarder pendant des heures entières le remue-ménage des fourmis... !

Il marque un silence.

SARAH : - C'était une façon de s'isoler ?

VALENTIN : - Je ne crois pas !

SARAH : - D'être seul en tous les cas !

VALENTIN : - Peut-être seul...seul avec soi-même...seul au milieu d'autres êtres vivants avec qui on ne communique pas vraiment !

SARAH : - Pas vraiment ?

VALENTIN : - Il existe toujours une façon d'interférer et chaque fois c'est une opération négative... si j'arrache la toile d'araignée, je détruis son travail et quand je soulève une pierre je fais fuir ce qu'il y a dessous... la fourmilière est dérangée...l'homme ne fait finalement que déranger son environnement !

SARAH : - C'est aussi vrai pour les animaux !

VALENTIN : - Bien entendu l'ours qui va détruire un nid d'abeilles pour se délecter du miel... un orque qui va dévorer quelques otaries... les nuées de sauterelles qui vont anéantir toute la végétation... Tout être est prédateur d'un autre être !

SARAH : - L'homme est le pire non ?

VALENTIN : - Le plus inventif je le pense !

SARAH : - Quelques bonnes rencontres dans ce jardin d'Eden ?

VALENTIN : - Je ne pense pas qu'il soit réellement un jardin d'Eden mais des rencontres sympathiques, intéressantes et parfois mystérieuses !

SARAH : - Cet endroit est source d'inspiration autant que d'expiation !

VALENTIN : - D'expiation ?

SARAH : - Le terme est peut-être mal adapté ou mal employé !

VALENTIN : - Pourquoi donc d'expiation ?

SARAH : - C'est parfois un lieu de pénitence !

VALENTIN : - De pénitence ?

SARAH : - Oui ou plutôt un lieu de punition !

VALENTIN : - Je n'ai pas vu en ces lieux quelque chose qui me fasse penser à un quelconque châtement !

SARAH : - Le châtement n'est pas toujours représenté par des engins de torture !

VALENTIN : - La torture serait plus intérieure ?

SARAH : - Elle peut être mentale !

VALENTIN : - Un supplice cérébral ?

SARAH : - Plus un tourment qu'une torture !

VALENTIN : - Lorsque j'étais enfant rien que le fait de ne pas savoir mes leçons par cœur me rendait malade. Non pour la note mais pour l'humiliation de ne pas respecter un travail que je me devais de faire...lorsque j'y songe maintenant : c'est un peu idiot !

SARAH : - Je suppose que d'autres s'en moqueraient totalement ?

VALENTIN : - Oh que oui, mes petits camarades faisaient de tristes mines lorsqu'incapables de sortir un mot ils se faisaient réprimander...puis ils souriaient derrière le dos de l'instituteur ou de l'institutrice !

SARAH : - Avoir de la conscience !

VALENTIN : - Si nous avons toujours eu la conscience apaisée mais assez développée pour exprimer nos réflexions, la découverte de soi aurait été si enrichissante !

SARAH : - Blaise Pascal aurait dit : « *la conscience est un livre que l'on doit consulter sans arrêt !* »

VALENTIN : - Sans aucun doute avait-il raison !

SARAH : - Au-delà de notre réalité et des constats de notre conscience, sommes-nous capables de ressentir, de découvrir des univers obscurs ?

VALENTIN : - Des univers différents de notre réalité ?

SARAH : - De la réalité présumée de chaque être !

VALENTIN : - Cette question est presque métaphysique et je ne saurai y répondre formellement !

SARAH : - Pourtant tu tourbillonnes dans une grande illusion alors qu'il te faudrait changer d'angle de vue pour découvrir les mystères... !

VALENTIN : - Quels mystères ?

SARAH : - Tu verras !

VALENTIN : - Mais tu es aussi énigmatique que ce gamin tout à l'heure !

SARAH : - Justement... !

Sarah disparaît peu à peu en s'éloignant sans mot dire. Valentin la regarde bouche bée sans ne savoir quoi exprimer.

Scène 5 : VALENTIN

VALENTIN : - Je commence à avoir du mal à comprendre les choses... Valentine qui erre autour de moi sans toutefois chercher le contact ...Tous ces gens si ombrageux et lumineux à la fois...cet enfant qui philosophe et Sarah qui rend les sensations tellement étonnantes, embrumées dans ce paysage changeant... J'ai l'impression que quelqu'un possède une clef... une clef... une clef qui ouvrirait une porte...puis deux... jusqu'à distinguer un peu mieux la situation dans laquelle je me trouve...mais cette situation est-elle simplement physique et géographique ou alors est-elle plus surprenante encore ?... Sarah a dit « changer d'angle pour découvrir... » ... L'angle ne peut-être que celui de ma pensée... J'ai du mal à faire fonctionner ce qui me sert de cerveau... J'ai l'impression de vivre une étonnante partie d'échec...on me donne des indications et je réfléchis à déplacer mes pièces... Dois-je élever ma pensée pour avoir un angle de vue différent...chacun a d'ailleurs son propre point de vue et sans aucun doute tout le monde peut se tromper... Que c'est compliqué de songer seul à tous ces éléments disparates qui peuvent engendrer des vues différentes sur une réalité qui peut-être n'en serait pas une... J'entends les oiseaux...je sens le vent sur ma peau... je vois les arbres et les parterres gazonnés... !

De sa canne il frappe un caillou comme s'il jouait au golf.

VALENTIN : - Je ne sais pas quel sens Sarah a voulu donner à ses propos... Ce que je vois...ce que j'entends...ce que je pense... serait altéré par ma perception ou par mes pensées ? ...Sarah a toujours évoqué certains faits par des devinettes...parfois philosophiques...parfois historiques... ou avec des métaphores si élaborées qu'il m'a fallu des jours pour en comprendre la portée... Sarah... Je ne l'avais jamais vue... mais son physique, sa voix, son allure ...c'était comme si nous étions complices... J'ai l'esprit totalement embrouillé comme avec ce gamin que personne ne semble avoir vu...Il était là bon dieu...je ne suis pas fou...je lui ai parlé... j'ai même frappé dans son ballon... Je suis un peu perdu...je n'y comprends plus rien alors qu'il me semblait maîtriser correctement les situations... !

Scène 6 : VALENTIN – LE JEUNE GARCON

Le jeune garçon réapparaît brusquement sans bruit.

VALENTIN : - Te revoilà toi énigmatique petit bonhomme !

LE JEUNE GARCON : - Enigmatique petit bonhomme n'est pas très sympathique !

VALENTIN : - Enigmatique personnage si tu préfères cette expression !

LE JEUNE GARCON : - Je préfère !

VALENTIN : - Il me semble que d'autres ici ne t'ont ni vu, ni entendu... !

LE JEUNE GARCON : - C'est possible !

VALENTIN : - Comment cela peut-il se faire ?

LE JEUNE GARCON : - Si je ne souhaitais pas être vu ni entendu j'ai fait ce qu'il fallait faire pour que cela soit !

VALENTIN : - Tu as l'apparence d'un enfant !

LE JEUNE GARCON : - Tu as pourtant dans ton existence souvent utilisé des citations qui aurait dû effleurer ton esprit !

VALENTIN : - Lesquelles ?

LE JEUNE GARCON : - L'habit ne fait pas le moine, ni la barbe le philosophe, ni la robe le docteur !

VALENTIN : - Mais encore ?

LE JEUNE GARCON : - L'apparence est un rideau de scène derrière lequel se cache la réalité du comédien !

VALENTIN : - Tu es un artiste ?

LE JEUNE GARCON : - Nous sommes tous des artistes !

VALENTIN : - Je suis incapable d'interpréter un rôle autre que le mien !

LE JEUNE GARCON : - Détrompe-toi tu es tout à fait capable mais peut-être ignorant de tes aptitudes !

VALENTIN : - J'ai l'impression d'avoir de converser drôlement avec un enfant... Es-tu un surdoué ?

LE JEUNE GARCON : - Je n'ai pas cet attribut !

VALENTIN : - Je perçois un personnage à la fois ironique parfois cynique mais aussi très féru de vérités bien que je n'en connaisse pas ni le but ni la finalité !

LE JEUNE GARCON : - Tu touches pourtant au but !

VALENTIN : - Au but... C'est-à-dire ?

LE JEUNE GARCON : - A cette finalité que tu sembles caresser !

VALENTIN : - Caresser la finalité c'est-à-dire arriver à mes fins ou découvrir l'énigme que tu me présentes ?

LE JEUNE GARCON : - Les deux mon capitaine !

VALENTIN : - Je n'ai plus un âge à jouer aux devinettes tout de même !

LE JEUNE GARCON : - Il n'y a pas d'âge ni pour le jeu ni pour les mystères !

VALENTIN : - Sans doute !

LE JEUNE GARCON : - Mon premier est un nombre entier supérieur à 0 mais inférieur à deux...Les vaches passent leur temps dans mon deuxième...Mon troisième est une note de musique...Mon quatrième est un pronom indéfini...Mon tout peut être trompeuse... !

VALENTIN : - Ce n'est pas très compliqué !

LE JEUNE GARCON : - La réponse ?

VALENTIN : - L'impression !

LE JEUNE GARCON : - Souvent trompeuse... !

VALENTIN : - Où veux-tu en venir ?

LE JEUNE GARCON : - Chacun trouve un endroit secret où dissimuler angoisse, solitude, peur ou tristesse !

VALENTIN : - Cela devrait me mettre sur la route ?

LE JEUNE GARCON : - Ténèbres... accompagnez-moi, prenez-moi par les mains et emportez-moi loin de cet espace !

VALENTIN : - De plus en plus curieux !

LE JEUNE GARCON : - On cherche parfois le paradis dans des choses futiles ou artificielles alors qu'il peut être là, présent dans votre esprit et que sans effort aucun il fait briller vos prunelles !

VALENTIN : - Le gamin devient poète !

LE JEUNE GARCON : - Le gamin n'est certes pas un gamin et le sens de mes paroles devrait dans quelques temps... dans un temps assez bref... venir tinter comme des clochettes à tes oreilles curieuses et découvreuses d'une réalité encore diffuse et masqué d'un brouillard épaissi !

VALENTIN : - Mais qui donc es-tu à la fin ?

LE JEUNE GARCON : - Celui qui sans doute t'indique le mieux où tu es et le chemin qui sera tien !

VALENTIN : - D'une question simple tu me réponds par une nouvelle énigme !

LE JEUNE GARCON : - Je suis ainsi !

VALENTIN : - Peux-tu, en faisant un léger effort, te rendre audible et me permettre de comprendre tes propos ?

LE JEUNE GARCON : - Je peux faire cet effort mais d'autres le feront à ma place !

VALENTIN : - D'autres ?

LE JEUNE GARCON : - Sans doute le souhaitent-ils !

VALENTIN : - Tu les connais ?

LE JEUNE GARCON : - Mais toi aussi mon ami, sans doute mieux que moi !

VALENTIN : - Comment pourrais-je les reconnaître ?

LE JEUNE GARCON : - Tu leur a déjà parlé !

Le jeune garçon disparaît dans une brume qui s'élève sur un petit espace sur le côté de la scène. Valentin reste songeur.

Fin de l'acte 2

Lumières – Rideau – Musique

Acte 3

Musique et lumière

Scène 1 : VALENTIN – LE GARDIEN DU MUSEE

On retrouve Valentin en compagnie du gardien du musée.

VALENTIN : - Je suis très heureux que vous ayez pris votre pause au moment même où je me promène dans le parc !

LE GARDIEN DU MUSEE : - En même temps j'étais certain que vous y étiez !

VALENTIN : - Sans doute un peu de chance !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Peut-être... !

VALENTIN : - Avez-vous remarqué la trompette des morts aux pieds de ce chêne ? Elle pousse en zones humides, sous les chênes, hêtres, châtaigniers, dans les taillis de noisetiers... On en trouve surtout en automne... je suis surpris d'en voir ici et en cette saison !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Comestibles ?

VALENTIN : - Ah oui, savoureux !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Je n'y avais jamais prêté attention !

VALENTIN : - Et là-bas, juste près de l'allée, une fleur en trompette qui s'habitude sonne l'arrivée du printemps... !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Une jonquille ?

VALENTIN : - Oui une jonquille des bois... un marqueur du retour de la vie !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Amusante cette définition !

VALENTIN : - Cette plante à bulbe n'a une floraison que de deux mois environ mais elle peut vivre plus d'un siècle dit-on !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Ah oui en ce cas la vie est longue !

VALENTIN : - Etonnant, je ne l'avais pas vue hier !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Oui surprenant !

VALENTIN : - Tout est mystère ici depuis quelques temps...je discute avec un jeune garçon et le chanteur pourtant présent me dit ne pas l'avoir vu...et ce jeune garçon me dit ne pas être un enfant... C'est à n'y rien comprendre !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Ah oui le garçon !

VALENTIN : - Vous l'avez vu ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Parfois ...mais tout le monde l'a vu à un moment ou à un autre !

VALENTIN : - Il est donc habitué des lieux ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - On pourrait presque dire que ce lieu lui appartient !

VALENTIN : - Il doit donc venir très fréquemment !

LE GARDIEN DU MUSEE : - A chaque fois !

VALENTIN : - Il a un souci ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Quel genre de souci ?

VALENTIN : - Il a l'air de se prendre pour un adulte et je l'ai trouvé très mur pour son âge !

LE GARDIEN DU MUSEE : - C'est qu'il ne doit pas avoir d'âge !

VALENTIN : - Il a donc un souci !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Non je ne pense pas mais les gens qui le rencontrent ne sont pas préparé à ce niveau de discussion avec ce qui ressemble à un collégien !

VALENTIN : - Un artiste surdoué ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Non je ne crois pas !

VALENTIN : - Vous aussi avez eu un échange avec lui ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Oui de la même façon !

VALENTIN : - Vous vous en êtes étonné aussi alors ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Bien sûr qui ne le serait pas !

VALENTIN : - Plus maintenant ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Non j'ai l'habitude !

VALENTIN : - Au fait jamais je ne vous l'ai demandé mais quel est votre prénom ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Si un jour vous m'avez posé la même question !

VALENTIN : - Ah et quel est-il ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - Gaston !

VALENTIN : - Enchanté moi je me prénomme Valentin !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Nous nous étions déjà rencontrés !

VALENTIN : - A quel endroit ?

LE GARDIEN DU MUSEE : - C'est très ancien !

VALENTIN : - Je ne m'en souviens plus !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Vous étiez resté en extase devant une statue de marbre blanc !

VALENTIN : - J'ai toujours apprécié l'art !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Votre mère vous cherchait !

VALENTIN : - Non ce ne devait pas être moi car ma mère est morte il y a plus de vingt ans !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Vous n'aviez qu'une toute petite dizaine d'années !

Valentin, interloqué, regarde le gardien du musée.

VALENTIN : - Mais... C'est impossible !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Pas du tout... je peux même ajouter que votre mère était une jolie femme et qu'elle m'a remercié de vous avoir pris par la main pour vous ramener vers elle !

VALENTIN : - Vous êtes proche de la retraite ... !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Quelqu'un vous a déjà dit qu'il ne fallait pas vous fier aux apparences !

VALENTIN : - Mais... !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Je dois vous quitter !

VALENTIN : - Non restez !

LE GARDIEN DU MUSEE : - Je ne peux pas car j'ai accompli cette part de travail qui m'incombait... vous apporter un message qui devrait vous mettre sur le chemin de la connaissance... au revoir Valentin !

Le gardien du musée s'éloigne et disparaît. Valentin reste pensif. Il regarde autour de lui. Se déplace de droite et de gauche. Il touche la verdure. Il s'approche du banc, caresse le bois.

Scène 2 : VALENTIN – PEGGY – AUDREY

Peggy et Audrey arrivent toutes deux, main dans la main, guillerettes. Valentin les regarde, souriant mais en pleine réflexion.

VALENTIN : - Tiens voilà les deux jeunes filles que j'avais sermonné à tort ou à raison !

PEGGY : - Sans aucun doute à raison !

VALENTIN : - Merci de le prendre comme ça !

AUDREY : - Oui, nous sommes ouvertes à toutes remarques qui nous feraient progresser dans la vie !

VALENTIN : - Vous êtes d'une grande sagesse Mademoiselle !

PEGGY : - Ce n'est pas ce que vous aviez dit en boîte de nuit !

Valentin la regarde une nouvelle fois interloqué.

VALENTIN : - En boîte de nuit ?

AUDREY : - Tout à fait !

VALENTIN : - Mais je n'y suis pas allé depuis...depuis... !

PEGGY : - Une bonne cinquantaine d'années !

VALENTIN : - Tant que cela ?

AUDREY : - Oh que oui, le compte doit être juste !

VALENTIN : - Comment savez-vous que je fréquentais des boites de nuit ?

PEGGY : - On s'en souvient !

VALENTIN : - Souvenir ? Mais c'est impossible ... !

AUDREY : - C'était une boite de nuit avec de la musique pop rock et hard rock... !

VALENTIN : - En effet !

PEGGY : - Vous aviez de longs cheveux bouclés !

VALENTIN : - Exactement !

AUDREY : - jeans et santiags !

VALENTIN : - C'était l'époque !

PEGGY : - Vous m'avez embrassée à peine entré dans la boite !

Valentin la regarde en souriant.

VALENTIN : - Une blague...c'est une bonne blague ?

AUDREY : - Pas du tout... Il y avait à droite de l'entrée un certain « Beattles » ...c'était son surnom...il vendait des produits illicites qui se fumaient... !

PEGGY : - Derrière le bar plusieurs bouteilles marquées du prénom des propriétaires...dont un certain Valentin !

VALENTIN : - Une bouteille de quoi ?

AUDREY : - Vodka !

VALENTIN : - Merde alors, comment savez-vous ça ?

PEGGY : - Parce que nous étions là !

VALENTIN : - Mais votre âge... C'est impossible ...vos mères... ?

AUDREY : - Moi je me déhanchais au milieu de la piste pendant que Peggy fumait sa cigarette près de la porte d'entrée !

VALENTIN : - Le nom du videur ?

PEGGY : - Lequel ?

VALENTIN : - L'un d'entre eux !

AUDREY : - Il y avait ce gaillard qui avait fait de la musculation en Hongrie et qui était arrivé en France pour faire des compétitions...du coup il était resté en France et était devenu videur dans cette boîte de nuit... !

VALENTIN : - Gaspar !

PEGGY : - Non Gabriel !

VALENTIN : - Exact c'était Gabriel ...il avait même eu de graves problèmes cardiaques !

AUDREY : - Vous étiez venu danser avec moi et Peggy sur la piste... !

VALENTIN : - Comment serait-ce possible ?

PEGGY : - Dans la vie tout est possible !

VALENTIN : - Dans la vie... !

AUDREY : - Une vie trop tranquille est une mer morte !

VALENTIN : - A l'époque je bougeais sans cesse et j'adorais m'amuser !

PEGGY : - Un brin de folie égaye la vie !

VALENTIN : - La jeunesse ... La vie est courte, et nul ne sait ce qu'il y a de l'autre côté... si autre côté il y a !

AUDREY : - Dans la boîte, vous vous moquiez totalement des lendemains ...comme nous d'ailleurs !

PEGGY : - On vivait...on dansait...on chantait...on buvait...on fumait... !

VALENTIN : - Rien d'autre ?

AUDREY : - Justement... tous trois dans un lit...cela ne vous dit plus rien ?

Valentin marque un silence, les observe toutes les deux puis s'exclame.

VALENTIN : - Chez Peggy ?

PEGGY : - La mémoire revient !

VALENTIN : - Le bain qui sentait la violette !

AUDREY : - On sentait tous les trois la violette !

VALENTIN : - Je dois devenir fou... je retrouve la mémoire de cet instant qui a marqué la fin de mon adolescence... vous êtes en face de moi et vous êtes comme vous étiez ... jeunes... !

PEGGY : - Vous allez de surprise en surprise !

VALENTIN : - Que se passe-t-il ?

AUDREY : - Vous êtes proches de découvrir la réalité !

VALENTIN : - Non je vais d'énigmes en révélations qui n'en sont pas vraiment tellement elles restent obscures !

PEGGY : - La lumière viendra !

VALENTIN : - Une autre piste ?

AUDREY : - Peut-être ... !

VALENTIN : - Une autre pierre pour jalonner mon chemin de découverte ?

PEGGY : - Plus le temps !

AUDREY : - Notre coupure est terminée !

PEGGY : - Il faut qu'on y aille...au revoir Mister Valentin !

Toutes les deux se pressent sur Valentin qu'elles embrassent sur la joue puis disparaissent en courant.

Scène 3 : VALENTIN – SARAH

Sarah arrive à son tour mais Valentin ne la voit pas tout de suite Elle est dans son dos.

VALENTIN : - Je dois être dans une autre dimension... ces deux jeunes filles que j'aurai connu à l'identique il y a quarante ans... Nous ne sommes pas dans le triangle des Bermudes où il paraît que le passé pourrait surgir ... Ce ne sont pourtant pas des fantômes car si tel avait été le cas, je n'aurai pas ressenti leurs bises sur mes joues ... Je commence à douter de mon état psychique... !

SARAH : - Ne t'inquiète pas Valentin !

Valentin fait volteface et découvre Sarah.

VALENTIN : - Sarah te voilà...est-ce toi qui va m'apporter les nombreux morceaux manquants de ce puzzle ?

SARAH : - Je n'ai pas cet honneur, de quel puzzle s'agit-il ?

VALENTIN : - Je ne sais plus trop... Est-ce cet endroit qui est un mystère... Les gens que je rencontre sont-ils des sortes de spectres ou d'âmes qui cherchent le repos... ?

SARAH : - Comme tu y vas... spectres...âmes... !

VALENTIN : - Ou alors c'est moi qui deviens dément... j'hallucine... Je suis dans une forme de délire qui désorganise ma pensée... !

SARAH : - Malade mental ?

VALENTIN : - Oui je dois l'être car ma réalité est totalement irréaliste !

SARAH : - Peut-être faut-il que tu sortes de ces illusions !

VALENTIN : - Sortir des illusions, qu'est-ce à dire ?

SARAH : - Que tu reviennes sur un terrain plus matériel !

VALENTIN : - Chaque fois que je converse avec quelqu'un nous partons dans des délires de propos aussi incompréhensibles que la situation dans laquelle je suis !

SARAH : - Depuis quand ?

Valentin marque un silence et réfléchit à ses propos.

VALENTIN : - Depuis quand ?

SARAH : - Oui tu as l'impression d'être dans un monde un peu fou depuis combien de temps ?

VALENTIN : - Je ne sais même plus évaluer le temps !

SARAH : - Depuis notre rencontre ?

VALENTIN : - Peut-être... !

SARAH : - C'était quand ?

VALENTIN : - Je ne sais plus...quelques heures ...quelques jours...quelques minutes ?

SARAH : - Te souviens-tu tes propos lorsque nous nous sommes retrouvés ?

VALENTIN : - Plus très bien ... !

SARAH : - - Le hasard... le hasard...Le hasard... Chacun possède un destin et, c'est lui, seulement lui, qui dirige le hasard...Prends ton destin en main et il n'y aura guère de hasard !

VALENTIN : - Oui je me souviens avoir dit cela !

SARAH : - Sommes-nous ici en train de parler par le plus grand des hasards ?

VALENTIN : - Je ne sais plus...je suis dans un nuage opaque et je ne trouve plus de sortie !

SARAH : - C'est tout à fait ça !

VALENTIN : - Quoi donc ?

SARAH : - Trouve la sortie !

VALENTIN : - Encore un message subliminal ?

SARAH : - Non il est parfaitement conscient ...pour ma part !

VALENTIN : - Une sortie à quoi ?

SARAH : - Je ne peux pas t'en dire plus car moi-même je ne suis que de passage comme ... !

VALENTIN : - Comme ce gardien de musée, ces deux jeunes filles et je ne sais qui encore... !

SARAH : - Le chemin n'est plus très long !

VALENTIN : - Schizophrène ...je suis schizophrène c'est ça ?

SARAH : - Mais non !

VALENTIN : - Tu es bien réelle ?

SARAH : - Tu peux me toucher si tu le souhaites !

Valentin lui prend la main.

VALENTIN : - Elle est douce et chaude !

SARAH : - Je ne suis donc pas un monstre ou un cadavre !

VALENTIN : - Je ne pensais pas ça !

SARAH : - Tu voulais seulement vérifier que je sois en chair et en os !

VALENTIN : - J'avoue que oui !

SARAH : - Tu es rassuré ?

VALENTIN : - Rassuré n'est pas le terme car je ne sais plus quoi penser... je t'ai rencontrée par le passé !

SARAH : - Pas tout à fait !

VALENTIN : - Ah tu es donc quelqu'un de bien présent !

SARAH : - Non plus !

VALENTIN : - Je nage en plein cauchemar !

SARAH : - Je vais cesser de te tourmenter ...je suis quelqu'un que tu connais fort bien puisque tu m'as conçue... !

VALENTIN : - Impossible...Tu ne peux pas être ma fille !

SARAH : - Qui t'a parlé de filiation ?

VALENTIN : - Tu as bien dit que je t'avais conçue !

SARAH : - Oui mais pas par un acte charnel...par la pensée... !

VALENTIN : - Je dois couvrir une grave maladie car du délire je passe à une phase de démence profonde !

SARAH : - Mais non...les mots ont toujours un sens... Par le passé n'as-tu jamais écrit ?

VALENTIN : - Si bien sûr !

SARAH : - Des pièces de théâtre et des sketches ?

VALENTIN : - Oui !

SARAH : - Un sketch qui s'intitulait *Quel con ce Platon...* et la suite ?

VALENTIN : - Effectivement mais je ne vois pas ... !

SARAH : - Je suis la fille du personnage principal, celle qui a découvert le secret de son père : un courrier !

VALENTIN : - Comment est-ce possible ?

SARAH : - J'ai eu un physique, une voix, mais aucune identité !

VALENTIN : - Les personnages n'avaient pas de noms ni de prénoms c'est vrai !

SARAH : - Mais tu m'as reconnue !

VALENTIN : - Je ne sais plus quoi dire !

SARAH : - Ce texte a fait pleurer de nombreux spectateurs et plusieurs comédiennes ont joué le rôle...mon personnage ... !

VALENTIN : - Oui sans qu'il ne soit question d'une Sarah car aucune ne se prénomrait Sarah !

SARAH : - Cette fois tu vois devant toi ta création en chair et en os !

VALENTIN : - La Vraie interprète ... !

SARAH : - Non pas interprète, celle qui est née de tes mots et phrases assemblées...un corps...un caractère...une femme !

Valentin tourne autour de Sarah et l'observe.

VALENTIN : - Je te reconnais maintenant...ces vêtements... ce regard...cette silhouette... !

SARAH : - Suis-je telle que tu m'imaginais ?

VALENTIN : - Tu étais plus précise dans mon esprit que sur le papier...je devais avoir encore beaucoup à apprendre pour rendre similaire les mots et les pensées !

SARAH : - Tu me verras encore à l'avenir... !

VALENTIN : - Pourquoi tu dois partir ?

SARAH : - Oui, mais sache Valentin que tous les textes que tu as écrit laissent des personnages dans de nombreux imaginaires et parfois même dans la réalité de lecteurs ou spectateurs... J'en ai sans doute croisé beaucoup d'autres... Au revoir Valentin...une prochaine fois... !

Elle s'éloigne en marchant avec légèreté...

Scène 4 : VALENTIN – LE JEUNE GARCON

Le jeune garçon réapparaît tout aussi austère que la fois précédente. Il n'a pas de ballon. Il semble plus âgé mais est de la même taille et est habillé à l'identique.

VALENTIN : - C'est amusant gamin mais j'avais presque prévu ta venue...gamin...devrais-je dire autre chose ?

LE JEUNE GARCON : - Gamin...pourquoi pas ... allons-y Valentin ... que cherches-tu cette fois ?

VALENTIN : - Un sens !

LE JEUNE GARCON : - Il n'y a que deux façons de vivre sa vie : l'une en faisant comme si rien n'était un miracle, l'autre comme si tout était un miracle !

VALENTIN : - C'est de Albert Einstein !

LE JEUNE GARCON : - Les rêves d'un écrivain se réalisent pour la simple et unique raison qu'ils sont des regards jetés sur la réalité du monde !

VALENTIN : - C'est aussi le rôle d'un écrivain de transcrire le monde !

LE JEUNE GARCON : - Ses beautés mais aussi ses imperfections !

VALENTIN : - Ses travers, ses vices... !

LE JEUNE GARCON : - Sa grandeur et sa magnificence !

VALENTIN : - Le monde a ses qualités et ses défauts !

LE JEUNE GARCON : - Comme l'âme humaine !

VALENTIN : - Comme l'homme tout court !

LE JEUNE GARCON : - Et la femme !

VALENTIN : - La femme également... !

LE JEUNE GARCON : - L'écriture est une aventure d'abord humaine !

VALENTIN : - D'ailleurs plus on écrit et plus on se réfugie dans une solitude difficile à définir alors que les écrits ouvrent une fenêtre sur notre univers !

LE JEUNE GARCON : - Le paradoxe !

VALENTIN : - Mais j'ai plutôt bâti des comédies et des pièces d'humour !

LE JEUNE GARCON : - N'y avait-il que des messages destinés aux rires, de la bonne humeur et des pirouettes à la fois physiques et dans l'écriture ?

VALENTIN : - Non il y avait aussi de nombreux messages parfois même philosophiques !

LE JEUNE GARCON : - Témoins de notre temps ?

VALENTIN : - Voire même accusateurs !

LE JEUNE GARCON : - Donneur de leçons ?

VALENTIN : - Non...catalyseur ou révélateur mais jamais je ne serai ce gourou écrivain qui dicte ses pensées et oblige les gens à croire qu'elles seules sont exactes !

LE JEUNE GARCON : - La dictature dans les mots !

VALENTIN : - Surtout dans la tête de celui qui compose avec ces mots !

LE JEUNE GARCON : - L'écriture est-elle une musique ?

VALENTIN : - Je l'ai toujours pensé...la musicalité d'une pièce de théâtre...un peu comme une comédie musicale sans les instruments...juste avec les répliques rendues musicales par les mots choisis... !

LE JEUNE GARCON : - Nous pourrions donc être dans une formidable comédie !

VALENTIN : - Nous là à l'instant ?

LE JEUNE GARCON : - oui !

VALENTIN : - Mais quel en serait le sujet ?

LE JEUNE GARCON : - Vous !

VALENTIN : - Je suis un mauvais sujet ... la pièce serait une piètre comédie... !

LE JEUNE GARCON : - Tout réside dans l'imaginaire Valentin !

VALENTIN : - Le mien est fécond avait-on dit !

LE JEUNE GARCON : - J'en fais partie !

VALENTIN : - J'aurai pu créer un garçon comme toi parmi mes personnages !

LE JEUNE GARCON : - Ne le suis-je pas !

Le jeune garçon fait un signe de la main. Valentin perd connaissance assis sur le banc public. Le jeune garçon sourit et s'en va...

Scène 5 : VALENTIN – VALENTINE

Valentin est comme évanoui. Arrive Valentine qui s'assied à ses côtés. Elle le regarde en souriant. Il émerge doucement et la regarde comme étonné...

VALENTIN : - Valentine ?

VALENTINE : - Qui voudrais tu que ce soit ?

VALENTIN : - Tu es assise sur ce banc réellement ?

VALENTINE : - J'avais mal aux pieds en revenant de ma course !

VALENTIN : - Ta course ?

VALENTINE : - Tu sais bien que je devais aller chercher un médicament à la pharmacie !

VALENTIN : - Je crois que je me suis assoupi !

VALENTINE : - Je me suis absentée plus d'une heure donc ton sommeil devait-être profond !

VALENTIN : - Je dormais donc ?

VALENTINE : - Certainement !

VALENTIN : - Là je suis éveillé ?

VALENTINE : - Holà mon chéri tu devrais vite revenir à la réalité !

VALENTIN : - Mon chéri ?

VALENTINE : - Voilà que tu es étonné que je t'appelle mon chéri alors que cela fait maintenant cinquante ans que nous sommes ensemble et que je t'appelle mon chéri !

VALENTIN : - Tu es donc ma valentine ?

VALENTINE : - Oui je suis ta valentine ! Tu vas bien ?

VALENTIN : - J'ai fait un drôle de ...rêve !

VALENTINE : - Tu sais mon chéri que le rêve, dans notre histoire, était un moyen d'accès au surnaturel !

VALENTIN : - Surnaturel ?

VALENTINE : - Oui, le rêve permettait un moyen de connaissance, une porte d'entrée vers le divin, un cheminement intérieur vers la révélation !

VALENTIN : - Le rêve est en effet un instrument privilégié du divin pour communiquer avec les hommes : « S'il y a parmi vous un prophète, c'est en vision que je me révèle à lui, c'est dans un songe que je lui parle »

VALENTINE : - Ah ça y est tu recouvres tes esprits...je te retrouve !

VALENTIN : - Les songes de l'homme endormis ne semblent être que des fragments du passé qui se rapprochent pour composer une vie parallèle !

VALENTINE : - Tu crois réellement que tu inventes avec ces morceaux une autre dimension ?

VALENTIN : - Peut-être... !

VALENTINE : - Voilà donc un de tes futurs sujets d'étude et d'écriture !

VALENTIN : - J'ai croisé tout un tas de personnes dans mon rêve !

VALENTINE : - Des gens que tu as connu ?

VALENTIN : - Que j'ai rencontré, que j'ai créé...et d'autres que je n'ai pas identifié !

VALENTINE : - ça te turlupine ?

VALENTIN : - Je cherche un sens à ce rêve !

VALENTINE : - J'en faisais partie ?

VALENTIN : - Oui !

VALENTINE : - J'espère que j'étais ton héroïne ?

VALENTIN : - Bien sûr !

VALENTINE : - Tu n'as pas bien l'air certain ?

VALENTIN : - Il y avait tant de monde !

VALENTINE : - Rien de violent, d'agressif ou de belliqueux ?

VALENTIN : - Non pas du tout !

VALENTINE : - Erotisme ?

VALENTIN : - Même pas ... !

VALENTINE : - Tu n'oses pas me dire qu'il y avait des scènes olé olé mais que je n'étais pas dedans ?

VALENTIN : - Alors là tu te trompes totalement...rien de grivois... !

VALENTINE : - Tu sais qu'il existe plusieurs bouquins sur l'interprétation des rêves ?

VALENTIN : - Oui je sais Valentine mais tu es là et c'est le principal !

VALENTINE : - Tu pensais m'avoir perdue ?

VALENTIN : - Je ne pensais même pas que nous étions ensemble !

VALENTINE : - Cela t'inspire quoi ?

VALENTIN : - Que tu es la principale source de mon existence !

VALENTINE : - Ah je suis ton eau !

VALENTIN : - Oui mon élixir de vie...ma muse...mon égérie !

VALENTINE : - Je suis tout bonnement ton épouse Valentin... Si nous rentrions à la maison pour préparer le souper ?

VALENTIN : - Je peux te poser une question idiote ?

VALENTINE : - Je ne peux plus être étonnée alors vas-y ... !

VALENTIN : - Le souper c'est pour nous deux ?

VALENTINE : - Oui Valentin qui s'inviterait à l'improviste pour dîner avec nous ce soir ?

VALENTIN : - Un enfant ?

Valentine baisse la tête. Elle prend la main de Valentin dans la sienne. Elle lui parle sur un ton mélancolique.

VALENTINE : - Valentin, nous avons un fils mais il s'en est allé !

VALENTIN : - Il s'en est allé où ?

VALENTINE : - Dans les étoiles... !

VALENTIN : - Mince... Tu vois j'ai l'esprit embué...je n'ai pas ma tête à moi...comment oublier cela ?

VALENTINE : - ça arrive Valentin... Nous ne sommes plus de jeunes gens incrédules et pleins de vigueur... Nous sommes tous deux au bout de notre chemin... Nous avons partagé tant de bonheur ensemble et si peu de malheur... profitons des instants qu'ils nous restent...Nous aurons encore de beaux jours devant nous !

VALENTIN : - Oui ce sera comme-ci on regardait la mer !

VALENTINE : - Non, Valentin : c'est con la mer en hiver !

Valentin serre la main de Valentine et l'embrasse tendrement. Puis après un silence et quelques regards dans le vide...

VALENTIN : - Excuse-moi, Valentine, cette question qui, une fois encore, marquera ma mauvaise santé mentale... Notre fils ... !

VALENTINE : - Pierre !

VALENTIN : - Ah ?... Oui...Pierre... !

VALENTINE : - Il te ressemblait beaucoup...surtout lorsqu'il atteignit ses vingt-cinq ans ... trois ans avant de nous quitter à cause de cette foutue maladie !

VALENTIN : - Que faisait-il dans la vie ?

VALENTINE : - C'était un artiste...un doux rêveur... beaucoup d'imagination... Il chantait dans les parcs comme celui-ci...oui un très bon chanteur... !

Le couple s'éloigne doucement bras dessus bras dessous.

Musique et lumières qui s'estompent peu à peu...

RIDEAU

FIN